

nelle bonté, dont Sa Sainteté a daigné honorer l'Institut et ceux qui viennent d'être élus pour remplir ses premiers offices.

FRANCE.

—L'œuvre de la Propagation de la Foi est la plus sainte, la plus méritoire et peut-être la plus utile, au point de vue social de l'humanité. Son but est en effet, de répandre dans tout l'univers la lumière de l'Évangile; c'est elle qui envoie chez les infidèles, les idolâtres et les sauvages, les missionnaires chargés de leur apporter le double bienfait de l'orthodoxie et de la civilisation. Ses aumônes les aident à fonder des églises, des hôpitaux, des écoles et à soutenir les propres établissemens des missions.

Il n'est personne qui n'apprécie l'importance de cette œuvre. Aussi beaucoup de fidèles y participent-ils. Le pauvre est appelé comme le riche à recueillir les grâces que le ciel prodigue à la prière et à la charité mises en commun, tous les jours, au moyen du *Patet* et de l'*Ane*, récités avec cette invocation : *Saint-François-Xavier, priez pour nous!* et chaque semaine, par la rétribution de cinq centimes. Le produit de cet impôt volontaire a facilité l'extension qu'ont prise les missions catholiques.

Cet heureux succès devait exciter la reconnaissance des associés de cette œuvre si pieuse, si féconde. Beaucoup se sont réunis le 3 novembre, fête de l'apôtre du Japon et des Indes, en l'église des Missions-Étrangères. Parmi eux, l'on remarquait des personnes de toutes les classes, et plusieurs notabilités du sacerdoce, entre autres, Mgr. Gousset, archevêque de Reims, Mgr. de Janson, évêque de Nancy, et M. l'internonce du Saint-Siège. La messe a été célébrée par Mgr. Morlot, archevêque nommé de Tours, qui a donné la communion à un grand nombre d'assistans.

Le saint sacrifice terminé, M. l'abbé Lartigue est monté en chaire. Il avait pris pour texte de son sermon ces paroles de saint Matthieu : *Porte inferi non prevalebunt adversus eam.* Il a d'abord montré l'Église chrétienne en lutte dès son berceau, à toutes les passions du Paganisme déchainées contre elle, mais toujours triomphante; car, suivant la belle parole de Tertullien le sang des martyrs, des généreux athlètes de la foi était comme une semence précieuse qui multipliait le nombre de ses enfans. En vain les schismes et les hérésies sont nés au milieu de l'Église; ils n'ont pu rompre son unité, ils n'ont pu la détacher de la chaire de Pierre. Immuable comme un roc, elle s'est appuyée incessamment sur la parole et la promesse de son divin fondateur; aujourd'hui encore, la philosophie voltairienne et l'orgueilleux rationalisme demeurent impuissans contre elle.

Abordant son sujet, l'orateur l'a divisé en deux parties : 1e. impuissance de la philosophie moderne pour obtenir la régénération de la société; 2e. puissance et infailibilité de l'Église pour civiliser le monde et le faire marcher dans la voie du progrès et du perfectionnement. Dans le développement de sa thèse, M. Lartigue a rappelé que la philosophie ancienne, adonnée aux plus grossières passions et avides de sang, était incapable de relever la dignité de l'homme. La philosophie moderne l'a tenté aussi; mais, excluant le plus souvent, la pensée religieuse qui devait être son principe elle n'a répandu dans les esprits qu'obscurité et désordre. Au catholicisme seul il appartient de réaliser ce qu'a entrepris cette philosophie purement humaine; à lui de régénérer les cœurs en éclairant les esprits de sa divine lumière. N'est-ce pas ce qu'il fait, depuis 1,800 ans, partout où l'étendard la croix a été arboré par des prêtres zélés, par de courageux missionnaires?

Le discours de M. Lartigue, si parfaitement approprié à l'objet de la pieuse réunion, n'a pu que ranimer dans les âmes le désir de participer toujours à l'œuvre de la propagation de la foi, pour contribuer aux nouveaux succès réservés à l'Évangile.

Après le sermon, Mgr. Morlot a donné la bénédiction du Saint-Sacrement.

—On écrit de Tours que M. l'abbé Guyon a terminé, le 26 décembre, la station de l'Avent qu'il a prêchée avec zèle et succès dans l'église métropolitaine.

Le ciel a béni ses pieux efforts; un heureux mouvement s'est opéré dans les diverses classes de la population; de nombreuses communions générales ont eu lieu, auxquelles ont pris part plusieurs de ceux qui négligeaient ou avaient abandonné entièrement les pratiques de la religion. La colonnie agricole de Mettray a été évangélisée.

Enfin une jeune protestante anglaise, âgée de 21 ans, a fait abjuration, le jour de Noël, entre les mains de M. Guyon. Elle s'était préparée à cette importante démarche par de solides instructions, de ferventes prières et plusieurs jours passés saintement dans la retraite. Sa modestie, son recueillement et sa pieuse ferveur ont attendri les témoins de cette cérémonie.

M. l'abbé Guyon, dans une ravissante allocution adressée à la néophyte, a charmé et touché la foule des assistans.

—Il s'est produit à Castellane, diocèse de Digne, une preuve éclatante de la puissance évangélique. On nous écrit :

«Un ancien missionnaire, appelé par le pieux et zélé curé de cette ville, y arriva quelques jours avant le dimanche de l'Avent. Personne ne s'y attendait, et l'on fut surpris de voir un prédicateur qui venait de la capitale. On crut que son ministère serait à peu près stérile. Cependant les exercices commencent; et la population, étonnée d'elle-même, se laisse ébranler par l'éloquence simple et persuasive de l'orateur chrétien. Bientôt les confesseurs de la paroisse ne suffisent plus à l'empressement des pénitens. Il faut demander des prêtres auxiliaires, et, par une faveur insigne, Mgr. Sibour, dont le cœur était rempli de joie en apprenant les nouvelles que la grâce opérerait à Castellane, y envoya son grand-vicaire, M. Fortoul.

«A l'arrivée de cet ouvrier infatigable, l'élan devint universel, et l'on put prévoir que les communions générales seraient nombreuses. En effet, le 23 décembre, jour fixé pour celle des femmes, et à la messe de minuit, consacrée à celle des hommes, l'église fut remplie. Cependant on n'avait jamais vu tant d'ordre, et les assistans étaient émus jusqu'aux larmes, à la vue d'un spectacle si édifiant.

«La clôture de la mission a eu lieu, le 1er janvier, par la plantation de la croix; le temps était magnifique; les autorités, la garde nationale, l'armée de Notre-Dame du Roc, en grand costume, relevaient encore l'éclat de cette belle cérémonie. La croix fut alternativement portée par les confrères des pénitens bleus et blancs, par les habitans des campagnes et de la ville, et tous furent étonnés de l'ordre régnant pendant la procession, qui dura plus de trois heures.

«Au moment de la plantation de la croix, le père Marius Aubert, avec sa chaleur accoutumée, célébra dignement les triomphes de la croix. Aussi tous les auditeurs, électrisés, se retirèrent en faisant retentir les airs de cette chrétienne clameur : *Vive Jésus! vive la Croix!* Le soir, le son des tambours, l'illumination spontanée des maisons, des salves d'artillerie annoncèrent que les habitans de Castellane ne perdront jamais le souvenir d'un jour qui a été pour eux un jour de joie et de bonheur, et pour la religion un jour de triomphe et de gloire.»

—Peu à peu, les porches des églises de Paris retrouvent leur ancienne parure. On vient de poser huit statues au portail de Saint-Nicolas-des-Champs, et dix-huit à la façade de St-Merry. Ces figures sont en pierre.

—Ce que, dans le langage de certaine école, l'on est convenu d'appeler une *société fameuse*, en langage plus simple, la compagnie de Jésus, a souvent été peinte comme une institution incompatible, à la fois, avec l'esprit de liberté et avec l'esprit de gouvernement, ce qui, pour ne le dire qu'en passant, peut paraître un peu contradictoire. L'on sait que le grand orateur de la liberté, O'Connell, s'est déclaré l'ami des Jésuites; Frédéric II de Prusse, qui a hautement loué et protégé la société, Catherine II, qui l'a conservée en dépit du bref de suppression de l'ordre, nous paraissent des souverains tout au moins aussi rigides en fait d'*esprit gouvernemental* que les publicistes qui proscrirent les Jésuites comme opposés à cet esprit: en sorte que du rapprochement de ces faits, l'on pourrait plus raisonnablement inférer, ce semble, que les institutions de l'ordre des Jésuites se coordonnent, au contraire, l'on ne peut mieux, à toutes les exigences d'une sage liberté, comme à tous les élémens d'un gouvernement fortement constitué.

Ce qui nous conduit à ces réflexions, c'est le texte de la lettre que l'impératrice Catherine II écrivit au grand et magnanime pape Pie VI, pour lui annoncer sa ferme détermination de conserver dans ses Etats l'ordre des Jésuites, et de maintenir cet ordre dans l'exercice de l'enseignement public, pour ses sujets catholiques. Nos lecteurs aimeront sans doute à connaître ce document, dont une copie authentique nous a été fournie par une personne entièrement étrangère à la compagnie de Jésus. La lettre de l'impératrice est entièrement écrite de sa main, et il n'est pas difficile d'y reconnaître la touche d'une femme qui ne s'embarrasse guère des formes, et qui se regarde, sous le rapport de sa suprématie propre, comme l'égal au moins du pontife romain.

«Tres-saint-Père.

«Je sais que votre Sainteté est très-embarrassée, mais la crainte convient mal à votre caractère. Votre dignité ne peut pas s'accorder avec la politique, toutes les fois que la politique blesse la religion. Les motifs qui m'ont déterminée à accorder ma protection aux Jésuites sont fondés sur la raison et la justice ainsi que sur l'espoir qu'ils seront utiles à mes Etats. Cette troupe d'hommes paisibles et innocens vivra dans mon empire, parce que de toutes les sociétés catholiques, elle est la plus propre à instruire mes sujets catholiques, et à leur inspirer des sentimens d'humanité et les principes de la religion chrétienne.»

La compagnie de Jésus ne semblait, comme l'on voit, ni ambitieuse ni formidable à une princesse qui se connaissait en ambition et en puissance gouvernementale. C'est même une des choses les plus extraordinaires et où la Providence divine s'est manifestée de la manière la plus éclatante, que tandis que des souverains catholiques conspiraient la ruine d'un ordre déclaré saint et utile par le concile de Trente, l'ami de Voltaire, le philosophe Catherine rompait ou croyait rompre en visière avec le Saint-Siège pour conserver les Jésuites, et qu'elle ait ainsi, sans le savoir, gardé à l'Église Catholique le dépôt sacré de l'institution de saint Ignace, jusqu'au moment où le rétablissement de l'ordre par le vénérable pape Pie VII, joint à l'unique expulsion des Jésuites de Russie, ont rendu au monde catholique, étonné de le revoir, le petit troupeau conservé en Russie, pour devenir le cadre de la société si merveilleusement reconstituée. La lettre de l'impératrice est donc un document précieux à connaître. Les archives pontificales renferment cette lettre autographe en original; et chacun peut en vérifier le texte et l'écriture.

Univers...

—Une partie des anciens magasins de l'octroi de Paris, situés rue Chauvignat, a été transformée et disposée, on sait, en temple luthérien; mais ce qui est ignoré, c'est qu'on avait eu la pensée de mettre au dessus de la porte d'entrée cette inscription : *Eglise de la Rédemption.* Un journal annonce que le ministre de la justice et des cultes, sollicité de donner son approbation à ce projet, l'a refusée en termes fort sages, en insistant principalement sur l'inconvenance qu'il y aurait à se servir d'une qualification exclusivement consacrée et employée de tout temps pour désigner les églises catholiques.